

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 71 (1935)

Heft: 48

Anhang: Supplément au Nr.45 de l'éducateur : 32. fasc. Feuille 4. : 07 décembre 1935 : Société pédagogique de la Suisse romande : Bulletin bibliographique : publié par la Commission pour le choix de lectures destinés à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

publié par la Commission pour le choix de lectures
destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires.

Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans.

De jolies étrennes pour nos petits.

Trois albums, par Benjamin Rabier. — Paris, Garnier frères.
21 × 27 cm. 16 pages. Illustré. Prix : 1 fr. 25 chaque volume.

Les albums de B. Rabier sont toujours les bienvenus tant ils procurent de gaieté par des cocasseries du meilleur aloi. Aussi pouvons-nous conseiller les trois titres suivants :

1. *Perpétue* est le nom d'une bien brave tortue. C'est une bonne personne secourable, pitoyable et charitable, prête aussitôt à rendre service.

2. *No-No*, petit oiseau, fait le bien dans la mesure de ses moyens. Il compatit discrètement aux misères et les soulage !

3. *Marius* est un tout jeune coq, naïf, simplet et candide. Il est à la merci d'un singe du nom de Coco qui, chaque jour, lui joue les pires tours. Mais Marius aura sa belle revanche. G. A.

Le lièvre et la tortue, par M. du Genestoux ; dessins d'après le film de Walt Disney. — Paris, Hachette. 18 × 23 cm. 48 pages.
Prix : 2 fr. 40.

On connaît la lutte émouvante qui mit aux prises le lièvre et la tortue... Brave et courageuse tortue ! Et quelle performance : triompher d'un champion comme le lièvre, ce n'était pas facile. Elle y parvint cependant, car « Rien ne sert de courir, il faut partir à temps ».

G. A.

Le royaume des Marmousets, par W. Wolson. — Lausanne, Spes.
17 × 22 ½ cm. 132 pages. Illustré. Prix : cart., 3 fr.

Les aventures de ces êtres minuscules amuseront et feront rire. Il y a parmi eux des têtes sages et des têtes folles. Quelques langues bien pendues font naître des querelles vite apaisées. L'illustration est une merveille de fantaisie et d'humour. Ce livre procurera de belles heures de franche gaieté. G. A.

Monsieur Casse-Cou, par M. T. Latzarus. — Paris, Hachette (Bibliothèque blanche). 14 × 19½ cm. 128 pages. Illustré. Prix : relié, 8 fr. français.

Petit Pierre est tellement distrait que son existence n'est qu'un long chapelet d'incidents imprévus et désagréables. On ne s'étonnera pas que son père, mi-amusé, mi-attristé de ces continuelles mésaventures, ait surnommé son dernier-né : M. Casse-Cou. Mais on découvre que Pierre est poète : c'est pourquoi il est toujours dans les nuages !
Récit à la fois touchant et amusant. G. A.

La vie des poupées, par Duc de Lévis Mirepoix. — Paris, Hachette (Bibliothèque blanche). 14 × 19½ cm. 122 pages. Illustré. Prix : relié, 8 fr. français.

Huit contes charmants composent ce délicieux volume de la « Bibliothèque blanche ». Les rivalités, la jalousie, la tendresse, les rancunes jouent dans la vie mystérieuse des poupées le même rôle que dans l'existence des hommes.

Pour les petites filles ? Sans doute. Pour leurs frérots aussi !
G. A.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

Le fils de Tell, par J. Gotthelf. Adaptation française de Juliette Bohy, 142 pages. Gravures hors-texte. 19 × 24 cm. 3 fr. 75.

Le livre des fauves, par Paul Henchoz. 116 pages, 20 photos en hors-texte et 20 dessins de S. Henchoz dans le texte. — Editions Spes, Lausanne. 19 × 24 cm. 3 fr. 75.

Signalons aux familles en quête de belles étrennes pour leurs enfants les deux magnifiques volumes édités récemment par Spes :

1. *Le fils de Tell*. C'est une heureuse idée que d'avoir repris sous une forme neuve le petit roman historique de J. Gotthelf que l'on avait parfaitement oublié. L'émouvante histoire des origines de notre liberté ne sera jamais trop connue et jamais trop rappelée aux générations qui viennent.

2. *Le livre des fauves*. Après le « Livre des chats » et le « Livre des chiens » qui connurent la faveur de nombreux lecteurs, M. Paul Henchoz vient d'écrire le « Livre des fauves ». — Consacrées aux grands seigneurs de la jungle et de la brousse et à leurs téméraires chasseurs, ces pages sont bien faites pour plaire aux passionnés d'histoires sensationnelles et vraies. — Nous souhaitons à cet intéressant volume de notre distingué collègue le même succès qu'à ses devanciers.
G. A.

Noël des enfants, 66^e année. — **Noël de la jeunesse**, 63^e année. — Lausanne, Payot et Cie. 32 pages. 2 broch. ill. Prix : 30 centimes l'une.

De beaux récits de Noël, signés de noms connus : M. Bridel-Schnetzler, Julie Meylan, Ketty von Allmen, L. S. Pidoux, illustrés à la plume par M. Gagnebin, feront le bonheur de la jeunesse aux prochaines fêtes de Noël. — Ces « Etrennes » sont toujours jeunes malgré leur âge déjà respectable. Nos félicitations ! G. A.

Almanach Pestalozzi 1936. — Agenda de poche des écoliers suisses, recommandé par la S. P. R. — Un volume in-16 avec plus de 500 illustrations. Payot et Cie, Lausanne; Kaiser et Cie, Berne. 288 pages. Prix : relié toile, 2 fr. 50.

L'« Almanach Pestalozzi » nous revient, lui aussi, tout revigoré sous une pimpante couverture toute nouvelle. Ses pages instructives sont consacrées aux sujets les plus divers. Si petit que soit un article, il fournit toujours assez matière à penser. L'illustration est abondante et soignée. — Une fois de plus, nos écoliers béniront les éditeurs de ce *vade-mecum* qui, fidèlement, remplit auprès de notre jeunesse sa mission bienfaisante. G. A.

Almanach du Conteur vaudois pour 1936. — Lausanne, Pache-Varidel et Bron. 15 ½ × 23 ½ cm. 96 pages. Illustré. Prix : 60 centimes.

Bienvenue à ce vieil et très cher ami ! Marc à Louis, L. Musy, Jean des Sapins et d'autres, qu'on lisait avec infiniment de plaisir, le samedi, dans les colonnes du « Conteur », nous disent en termes excellents de fort bonnes choses qui fleurent bon le vignoble, la campagne, le terroir. Bravo à ces fidèles collaborateurs et à M. Bovard, dont la plume et le crayon sont sans cesse en progrès.

Mais, j'y songe, le « Conteur », le Conteur d'autrefois, celui du samedi, ne renaîtra-t-il jamais de ses cendres... tièdes encore ?

G. A.

Svizzero. Histoire d'une jeunesse, par N. Bolt. — Neuchâtel, Delachaux et Niestlé. 12 ½ × 19 cm. 158 pages. Illustré. Prix : relié, 3 fr.

Prisonniers du roc et de la glace, les rudes mineurs italiens s'acharment à la construction du chemin de fer de la Jungfrau. — Christian, Oberlandais de seize ans, n'est pour eux que le « Svizzero », le « petit Suisse ». Mais un petit Suisse singulièrement aguerri, débrouillard, échafaudant lentement ses projets d'avenir dans sa rude caboche de Bernois têtue. — De solides amitiés, le devoir scrupuleusement accompli, l'obstination à triompher des tâches difficiles, la foi puisée dans le Livre lui permettent d'atteindre à l'idéal rêvé. — Salutaire exemple ! Nos garçons concevront que le travail aussi est un combat.

Les 25 dessins à la plume de Rob. Münger sont croqués sur le vif et la traduction nouvelle de Maurice Constançon est en tous points excellente. G. A.

Zerbin le farouche, par E. Laboulaye. — Paris, Nelson. In-12. 96 pages. Illustré par Dufau. Prix : 7 fr. 50 français.

Voilà plus de cinquante ans que Laboulaye est mort ; mais il a mis dans ses contes tant de malice et d'imagination, tant de vraie connaissance des drôleries de la vie au service du fantastique qu'ils resteront toujours une source de plaisir et d'émerveillement. Zerbin qui répond, bourru, à une bonne fée en mal de reconnaissance :

« Quand on a ce qu'on veut, on est heureux ! » aura ce qu'il voudra et même plus, sans avoir besoin de le désirer. A peine étonné, il se contente d'être heureux, sans en chercher le pourquoi, au travers d'événements extraordinaires, où les autres participants ont aussi leur bonne part de vérités à dire.

Dans le « Château de la vie » — qui complète le volume — comme dans le « Voyage du pèlerin », de Bunyan, c'est le chemin de l'immortalité que Gracieux s'engage inconsciemment à parcourir. Seulement les tentations et les fautes commises ont d'autres proportions et d'autres aspects, si bien que l'imagination enfantine les saisit et y compatit tout naturellement.

Une heureuse réédition.

L. P.

Milot. *Vers le travail*, par Ch. Vildrac. — Paris, Société universitaire d'éditions et de librairie. 280 pages. Illustré par H. Mirande. Prix : 9 fr. 50 français.

Histoire véridique d'une initiation à la vie du travail. L'âme multiple du peuple laborieux y est dépeinte, avec une précieuse sincérité, dans une série de tableaux. Emile Cottinot, Milot, part de l'école ; il essaye diverses occupations : il sent que ce ne sont pas là des métiers. Après des expériences successives, où son caractère s'affirme au contact d'une humanité diverse, il trouve sa place et devient un apprenti qui aime sa tâche.

La variété des étapes, une saine atmosphère, des dialogues francs, simples, naturels, sans écorcher grammaire ou syntaxe, où passent des courants de tendresse, de bonté, d'honnêteté, qui croisent l'égoïsme, l'indifférence ou la dureté, voilà ce qui attire dans ce récit.

Excellent livre à prêter pour des lectures supplémentaires dans une classe à plusieurs divisions, ou à recommander au maître qui voudrait le lire à des élèves de 10 à 12 ans, chacun des 53 chapitres pouvant ouvrir une causerie ou une discussion.

L. P.

Ouvrages destinés à l'adolescence et aux Bibliothèques populaires.

A. Genre narratif.

Souvenirs d'un alpiniste, par Emile Javelle. — Lausanne, Société romande des lectures populaires. 1^{re} série. N^o 34. 157 pages. Prix : 95 centimes.

Depuis Javelle, l'alpinisme s'est tellement répandu, pratiqué et même raffiné qu'il a apporté beaucoup d'expressions, de mots techniques nouveaux, enrichissant la langue d'un vocabulaire particulier, plein de saveur. Mais il n'a pu étendre la gamme des émotions et, dans ce domaine, les mots se sont plus usés que renouvelés. Pour les retrouver dans la fraîcheur du premier jet, il faut relire les pages si justes et si vibrantes de cet intrépide grimpeur, qui était en même temps un observateur pénétrant, un conteur alerte doublé d'un poète et d'un philosophe.

Réédition qui fait honneur à la Société romande des lectures populaires.

L. P.

L'invention de César Nerdenet, par A. Ribaux. — Lausanne, Société romande des lectures populaires. 2^e série. N^o 35. 61 pages. Prix: 45 cent.

Quand une idée le possède, le vieil horloger, inventeur né, en oublie de manger, de boire et de dormir. Il abandonne même l'atelier, Prenant son irrégularité comme prétexte, le patron, dont les affaires baissent, le congédie brusquement. N'était le baiser de la petite Estelle, le vieillard en aurait gardé rancune. Mais la rumeur d'une faillite prochaine s'affirmant, il vient offrir avec le plus pur des désintéressements son invention dernière, une véritable trouvaille, cette fois, qui sauvera la maison. Jolie histoire où s'affrontent la richesse de l'homme et celle du coffre-fort.

L. P.

La parole est aux Jeunes, par Charles Oulmont. — Paris, Editions Berger-Levrault. In-16. 175 pages. Prix : 10 fr. français.

Quoique ce livre soit écrit pour la France, il y a à glaner pour tous dans les quelque 175 pages qu'il comporte. Que pensent les jeunes de nos méthodes d'enseignement ? Quelle valeur attribuent-ils à nos poinçons de contrôle. Quels sont leurs aspirations, leurs ambitions, leur idéal ? Quels rapports les études communes établissent-elles, dans nos temps modernes, entre jeunes filles et jeunes hommes ? Telles sont, envisagées sous leurs aspects divers, toutes les données du multiple et complexe problème. Tout au plus, noterons-nous la tendance quelque peu confessionnelle et partielle de cet intéressant ouvrage que « les jeunes » ont inspiré, mais dont les vieux peuvent faire leur profit.

L. H.

D'autres bêtes qu'on appelle sauvages, par André Demarson. — Paris, « Les Ecrivains français ». In-16. 255 pages. Prix : 12 francs français.

Troisième de la série « La Comédie animale », ce livre ne le cède en rien aux deux autres. — Qu'il s'agisse des deux princes Koulouba et Farô — les lionceaux — qu'une jeune femme intrépide admit dans son intimité, de la génisse du libre troupeau happée par le caïman, des trois pauvres diables : taureau, cheval, panthère, unis par l'infortune, ou de Zib, le chacal, la même pitié les enveloppe, la même sympathie en fait des frères humains capables des vertus dont se peuvent targuer les plus nobles des hommes. Et quelles solides descriptions taillées en pleine matière, si précises et si colorées qu'elles s'imposent à vous comme des réalités ! Histoires poignantes, tout imprégnées de poésie et de bonté virile, dont, suivant la formule pompière, la jeunesse peut tirer plaisir et profit.

L. H.

Le livre de San Michele, par Axel Munthe. Traduit par Paul Rodocanachi. Présenté par Pierre Benoit. — Paris, Albin Michel. 443 pages. Prix : broché, 20 fr. français.

Ce livre, traduit en 25 langues, sort de toute banalité, échappe à toute définition. Il émeut souvent, agace parfois, surprend toujours. L'humour y côtoie la poésie, le rêve s'enchevêtre dans la réalité, la mort mêle son spectre à tous les jeux de la vie. — Suivre ce nordique dans son évasion en terre latine réserve des surprises. Impossible de rester indifférent à cette somme d'expériences d'un médecin, d'un neurologue à la fois modeste et outrecuidant, qui crut à l'intuition

autant qu'à la science, apprit, en soignant les hommes, à aimer les bêtes avec passion et fit servir sa fortune à relever la villa de Tibère hissée, par ses 700 marches de roc, au-dessus de la mer d'un bleu étincelant. On ne peut s'empêcher de s'attrister aussi à penser qu'un homme qui a vécu avec une telle intensité d'émotions et de sentiments devient infirme et aveugle et que tant de forces d'âme s'évanouissent misérablement.

L. H.

Journal d'un homme déçu, par Barbellion W. N. P. — Paris, Payot. 12 × 19 cm. 429 pages. Prix : 15 fr. français.

Ce « Journal d'un homme déçu » est bien la confession la plus poignante qu'un homme ait faite à ses semblables. Déçu, il peut l'affirmer, ce jeune biologiste de génie, pauvre, toujours pris aux lacs de circonstances de famille, entravé par des misères physiologiques et qui meurt à 28 ans, en pleine connaissance de son mal, laissant derrière lui une jeune veuve, un petit enfant, une œuvre inachevée de savant inspiré et ce livre, témoignage pathétique de sa triste destinée. La traduction française de Jean Duren en est fort bonne et l'introduction que lui a consacrée H. P. Wells présente l'œuvre sous son véritable jour. La sincérité, l'intense poésie, la sensibilité à la fois aiguë et retenue de ces notes qui débutent à treize ans et s'achèvent à la mort (1917) en font un document humain d'une inestimable valeur.

L. H.

La guérison par l'esprit, par Stefan Zweig. — Paris, Stock. 13 × 18 cm. 320 pages. Prix : 18 fr.

Excellentement traduites par Alzir Hella et Juliette Pary, les trois études de Stefan Zweig sur Mesmer, Mary Baker Eddy, la promotrice de la Christian Science, et Freud, le père de la psychanalyse, offrent aux méditations un inépuisable champ d'exploration. La philosophie la plus subtile, les problèmes d'introspection les plus ardues, l'énigme troublante du génie Pi, proche-voisin du déséquilibre mental, y sont présentés avec une richesse de pensée, une mesure, une simplicité de style qui mettent à la portée du commun des connaissances réservées semble-t-il aux initiés. Livre à recommander aux éducateurs que préoccupent les mystères de la psychologie et à tous ceux qu'intriguent les guérisons psychiques.

L. H.

Tocsins dans la nuit, par Willy-A. Prestre. — Neuchâtel. Paris, Victor Attinger. In-16. 170 pages. Prix : 4 fr. 50.

Précédé d'une préface du général Baratier, ancien chef d'état-major du maréchal Foch, ce nouveau roman du puissant écrivain W. A. Prestre fait suite à la « Lente Agonie », qui en est à sa quatrième édition. L'aîné est marié. Deux enfants sont nés ; un troisième va naître. La ferme a tenu bon. Tout serait pour le mieux, sauf la guerre menaçante, une guerre sans merci à laquelle on ne veut pas croire. On préfère nier le péril que d'y faire face. Un soir, c'est l'agression ; les avions allemands déferlent : ils font un ciel meurtrier entre le ciel plein d'étoiles et la terre endormie. Les casernes brûlent, les dépôts de munitions sautent, les communications sont coupées, la Suisse envahie. C'est la défense désespérée et pitoyable d'une patrouille jurassienne, l'effondrement total du pays qui n'a pas su prévoir et qui, par inertie, a voué son sol à l'anéantissement et au

martyre les meilleurs de ses enfants. Dans des scènes d'une horreur dantesque, W. Prestre affirme les dons que nous lui connaissons : ardeur combattive, émotion poétique, imagination de prophète, tendresse secrète pour les faibles : femmes, enfants. Puissent ces tocsins réveiller le bon sens et la raison. L. H.

Marie-Rose Méchain, par E. Perochon. — Paris, Librairie Plon. 12 × 18 cm. 250 pages. Prix : 3 fr. 50 français.

La guerre mondiale a donné naissance à une floraison d'œuvres littéraires de valeur fort inégale. Les premières parues ont passionné le public, mais, en se multipliant, elles ont fini par le lasser un peu.

Marie-Rose Méchain montre un des aspects de la guerre. Perochon n'y décrit pas la vie des tranchées ou les scènes hallucinantes des champs de bataille ; il note les répercussions de la tourmente dans une famille de la bourgeoisie française. Son héroïne, Marie-Rose, fait preuve d'une belle énergie ; elle résiste aux tentations semées sur sa route et réussit à sauver les survivants de sa famille d'une ruine totale. R. B.

Boissière, par Pierre Benoit. — Paris, Albin Michel. In-16. 315 pages. Prix : 15 fr. français.

Boissière, une luxueuse gentilhommière Louis XIII modernisée, située dans le département de l'Aisne et qu'habite Jean le Barois, qui dirige depuis 1919 une des plus prospères entreprises de constructions et travaille pour le compte de l'Administration de Guerre. Tout le roman s'échafaude sur la façon dont il en devint propriétaire, après qu'il fût la demeure d'une ancienne amie de son père, notaire à Paris et dont la fortune considérable s'était fondue dans les dissipations. Jean le Barois avait fait de très bonnes études de droit et se destinait à la diplomatie quand survint la guerre. Il fut, dans un moment de découragement, anéanti, jeta son fusil dans un buisson et se réfugia dans une pauvre ferme où il se cacha quelques jours et put revêtir des habits civils. La vieille Catherine Vanderheve lui désigna le château de Boissière comme étant un abri beaucoup plus sûr. Jean Le Barois s'y rend la nuit, se fait connaître et est reçu à bras ouverts. Quelque temps après deux autres fugitifs y reçoivent aussi l'hospitalité, puis s'en vont après avoir commis un vol de bijoux. Ils dénoncent Adlonne leur hôtesse, qui est arrêtée, condamnée en cour martiale allemande à être fusillée. Le Barois fait l'impossible pour la sauver ; il obtient sa grâce, mais trop tard. Dans un tiroir du bureau d'Adlonne, on trouve un testament qui le fait héritier légitime du château de Boissière. F. J.

Odile et Hélène, par Jeanne Moreau-Jousseaud. — Paris, La Jeune Académie. In-16. 217 pages. Prix : 12 fr. français.

C'est toujours une gageure que de vouloir écrire un bon roman qui soit aussi un beau roman, un roman où sans sacrifier la vérité, ni congédier l'art, on sache donner à la raison sa part, à la morale sa place. L'auteur d'*Odile et Hélène*, qui ne visait peut-être point à l'œuvre littéraire, a su garder à son récit le pathétique et le réalisme du vrai dans une atmosphère de santé totale. Les personnages vivent, l'intrigue est bien conduite et l'on sent que l'auteur se fait de la famille une idée si haute qu'il en a imprégné toute son œuvre presque à son insu, mais pour le grand plaisir du lecteur. F. J.

La Maison morte, par H. Bordeaux. — Paris, Plon. In-16. 313 pages.
Prix : 15 fr. français.

Elle se trouve à Bossans, dans la Haute Maurienne, et Bossans est un village de deux cents feux, à plus de dix-sept cents mètres d'altitude, perdu dans la vallée de l'Arc, entre le massif de la Vanoise et celui du Charbonel. C'est une maison bâtie comme on bâtissait autrefois, en pierres juxtaposées, presque sans ciment, et où bêtes et gens cohabitent, comme dans l'étable où Jésus est né. Bien que vieille, — la date de 1639 est inscrite sur le granit — elle fait la nique au temps. Elle était gaie et bourdonnante, il n'y a pas très longtemps. Trois générations y cohabitaient, réunies sous l'autorité de l'aïeul, s'entendant bien, vivant dans la concorde et le travail. Or, il a suffi de dix ans pour disperser tous ses hôtes, les trois générations ont disparu. La maison est abandonnée et nul ne se risque à s'y installer ; si l'on propose aux voisins d'y faire une simple visite, ils se dérobent aussitôt, sans vouloir dire jamais la raison de leur répugnance. Il s'est passé là un drame paysan que M. Bordeaux narre avec tout le talent que ses admirateurs lui connaissent. La « Maison morte » se classe au nombre de ses meilleurs romans.

F. J.

B. Biographies et Histoire.

L'Empire oublié, par G. Delamare. — Paris, Hachette. In-16. 280 pages. Prix : 15 fr. français.

Excellente étude historique, point romancée du tout, sur la lamentable Affaire du Mexique, demeurée si impopulaire en France.

On sait comment, circonvenus par une troupe d'aventuriers et d'aigrefins, Napoléon III et Eugénie se mirent en tête de faire de Maximilien d'Autriche, frère de François-Joseph, un empereur du Mexique. Vingt-huit mille Français, sous le commandement de Bazaine, prirent part à cette folle équipée. C'est avec un bel entrain que M. Delamare conte comment la France fut entraînée dans cette aventure. Mais ses troupes ne purent jamais venir à bout des Mexicains groupés autour de Juarez, qui avaient l'immense supériorité de connaître à fond le pays et ses ressources. Les indigènes devaient avoir le dessus, comme dans toutes les luttes de guérillas. D'ailleurs, la France, sous menace d'une guerre avec les Etats-Unis, dut rappeler son contingent. L'on sait que le pauvre empereur d'opérette, tombé aux mains de Juarez, finit devant le peloton d'exécution, tandis que sa femme, la princesse Charlotte de Belgique, sombra dans la folie. Cette aventure mexicaine, retracée dans tous ses détails, donne une piètre mais juste idée des conceptions politiques de l'Empire.

F. J.